

Dimanche 19 mars : me joindre à lui

Au début de l'évangile, c'est Jésus qui se baisse vers la terre pour faire de la boue et c'est maintenant l'aveugle qui se baisse pour se prosterner devant Jésus... Il joint le geste à la parole pour reconnaître le Fils de l'homme. En ce dimanche de carême, oserai-je faire le même geste que l'aveugle : me prosterner, reconnaître ainsi tout à la fois mon indignité et la présence de celui qui sauve ? Oserai-je reconnaître modestement que je suis aveugle, que j'ai besoin de la lumière non seulement seul face au Seigneur mais même devant mes frères ? Alors, peut-être, nous pourrions devenir, devant toi Seigneur, une communauté de mendiants, nous pourrions avoir l'humilité et la simplicité nécessaires pour accueillir ensemble ton jour.

Carnet de famille ignatienne

Christus
www.revue-christus.com
VIVRE L'EXPÉRIENCE SPIRITUELLE AUJOURD'HUI

Impossible pardon ?

Tout est-il pardonné ?
Une manière d'être en relation
La justice restaurative
Le désir de Jésus que nul ne se perde

PRATIQUES ET RITES
Paul Legerre
Année ignatienne
et communisme

RECHERCHES THÉOLOGALES
Yves Verdé
La relation
de vie

LES ÉCRITURES
Anne Leu
« Il y a
sous domine
du fruit

Le numéro de « Christus » de Janvier 2023 a pour titre sur « Impossible pardon ? ». Nous mettre à l'écoute des victimes de crimes conduit à entrevoir l'impossibilité du pardon. Ce constat nous incite à approcher le sujet avec prudence. Cependant, ne perdons pas de vue que le pardon est un fondement indispensable à la vie avec d'autres. Si pardonner semble impossible, c'est parce que cet acte nous convoque au lieu même où la violence a triomphé. Jamais évident, le pardon oppose une réponse au mal. Il est un horizon, tout comme l'amour :

<https://www.revue-christus.com/>

Hebdomadaire gratuit édité par « Prie en Chemin » Internet : <https://prieenchemin.org/> Rédaction assurée par par des membres de la famille ignatienne en France : Anne-Marie Aitken xavière, Emmanuelle Huyghues Despointes, CVX, Vincent de Beaucoudray, sj et Manuel Grandin sj. contact@prieenchemin.org
Image à la Une : <https://pixabay.com/fr/photos/statue-visage-religieux-1308970/>

VERS DIMANCHE ≡

prie en chemin

VD n°747 / Du lundi 13 dimanche 19 mars 2023
Vers le 3° Dimanche de Carême – Année A



« **Comment se fait-il que tu voies ?** »

Jn 9, 10

L'Évangile n'a pas fini de nous surprendre, à condition que nous gardions le cœur ouvert. Comme les pharisiens, nous nous enfermons dans notre savoir et nos habitudes. L'Église n'est pas à l'abri d'une telle tentation. Que faire pour ne pas tomber dans ce piège ? Simplement revenir à la source qu'est le Christ. C'est lui qui le premier nous cherche et veut se faire connaître. C'est lui qui mène la danse et donne le rythme. C'est lui qui est le Fils qui nous veut fils à sa manière. C'est lui qui ouvre nos yeux et nous fait sortir de nos ténèbres intérieures. Oser nous exposer à lui nous livre à la critique car la vérité et la liberté dérangent. Ce jeune homme aveugle qui recouvre la vue est pris entre de multiples feux : ses parents, ses voisins, les pharisiens... Lui connaît la source de la lumière qui lui a été donnée. Avec lui, soyons prêts à rendre compte de notre foi joyusement.

Anne-Marie Aitken, xavière

Évangile de Jésus Christ selon st Jean – Jn 9, 1.6-9.13-17.34-38 (lecture brève)

« En ce temps-là, en sortant du Temple, Jésus vit sur son passage un homme aveugle de naissance. Il cracha à terre et, avec la salive, il fit de la boue ; puis il appliqua la boue sur les yeux de l'aveugle, et lui dit : « Va te laver à la piscine de Siloé » – ce nom se traduit : Envoyé. L'aveugle y alla donc, et il se lava ; quand il revint, il voyait. Ses voisins, et ceux qui l'avaient observé auparavant – car il était mendiant – dirent alors : « N'est-ce pas celui qui se tenait là pour mendier ? » Les uns disaient : « C'est lui. » Les autres disaient : « Pas du tout, c'est quelqu'un qui lui ressemble. » Mais lui disait : « C'est bien moi. » On l'amène aux pharisiens, lui, l'ancien aveugle. Or, c'était un jour de sabbat que Jésus avait fait de la boue et lui avait ouvert les yeux. À leur tour, les pharisiens lui demandaient comment il pouvait voir. Il leur répondit : « Il m'a mis de la boue sur les yeux, je me suis lavé, et je vois. » Parmi les pharisiens, certains disaient : « Cet homme-là n'est pas de Dieu, puisqu'il n'observe pas le repos du sabbat. » D'autres disaient : « Comment un homme pécheur peut-il accomplir des signes pareils ? » Ainsi donc ils étaient divisés. Alors ils s'adressent de nouveau à l'aveugle : « Et toi, que dis-tu de lui, puisqu'il t'a ouvert les yeux ? » Il dit : « C'est un prophète. » Ils répliquèrent : « Tu es tout entier dans le péché depuis ta naissance, et tu nous fais la leçon ? » Et ils le jetèrent dehors. Jésus apprit qu'ils l'avaient jeté dehors. Il le retrouva et lui dit : « Crois-tu au Fils de l'homme ? » Il répondit : « Et qui est-il, Seigneur, pour que je croie en lui ? » Jésus lui dit : « Tu le vois, et c'est lui qui te parle. » Il dit : « Je crois, Seigneur ! » Et il se prosterna devant lui. » © AELF

Lundi 13 : il fit de la boue

Jésus crache par terre, fait de la boue, l'applique sur les yeux de l'aveugle... ces gestes très physiques évoquent le médecin ou l'infirmier qui soigne les corps, et je prends le temps de regarder Jésus faire. Mais ces gestes évoquent aussi le créateur qui forme le corps d'Adam à partir de la glaise dans le livre de la Genèse. Jésus finit ce que Dieu avait commencé, presque comme s'il « améliorerait » l'homme... *Jésus, apprend-moi à me laisser faire par tes gestes et tes paroles pour que tu « m'améliores » moi aussi.*

Mardi 14 : tout semblait réglé

« Quand il revient, il voyait », l'histoire pourrait d'arrêter là... une guérison de plus. Mais si l'histoire s'arrêtait là, nous ne pourrions faire qu'une chose : rendre grâce pour la guérison d'un aveugle-né il y a 2000 ans. Et nous risquerions d'être jaloux : et moi, pourquoi ne me guérit-il pas miraculeusement ? Non, cela ne suffit pas : il faut encore que cette guérison puisse porter du fruit dans le cœur des autres, dans mon cœur... *Jésus, fais*

que le récit évangélique me convertisse davantage qu'il ne réveille en moi un désir de miracle.

Mercredi 15 : est-ce bien lui ?

L'aveugle n'est plus aveugle et les gens ne savent plus si c'est bien lui... Il n'a pourtant changé ni son visage, ni sa taille ni même ses vêtements... C'est comme s'ils avaient été aveuglés par la cécité de l'homme : il ne voyait finalement rien d'autre en lui, il était aveugle-né et cela le définissait au point qu'on ne le reconnaît plus. Avec le geste de Jésus, ils sont invités à le redécouvrir sous un jour nouveau, moins réducteur. *Seigneur, apprend-moi à regarder les hommes et les femmes sans les réduire à une caractéristique, un métier, une origine...*

Jeudi 16 : c'est un prophète

Les pharisiens sont divisés : qui est Jésus ? Est-il de Dieu ? Guérir c'est faire du bien... mais est-ce encore bien si c'est fait le jour du sabbat ? Au milieu de leurs arguties, ils demandent à l'aveugle : « que dis-tu de celui qui t'as ouvert les yeux ? » alors l'aveugle, un simple mendiant, puise dans sa culture pour dire qui est Jésus : un prophète, un homme de Dieu... Peut-être se souvient-il des miracles d'Elie. *Et moi dans ma culture, quel mot ai-je pour dire d'un homme, d'une femme qu'ils viennent de Dieu ? Comment les reconnaitrais-je ? Seigneur, apprend-moi à reconnaître ceux que tu m'envoies.*

Vendredi 17 : tu nous fais la leçon

L'aveugle ose parler et la réponse fuse : « Tu es tout entier dans le péché depuis ta naissance, et tu nous fais la leçon ? » Non seulement, les pharisiens réduisent cet homme à sa condition d'aveugle, mais ils font aussi poser la responsabilité de son handicap sur le pauvre homme, invalidant tout ce qu'il pourrait avoir à dire. A l'extrême opposé, il y a Jésus qui reconnaît d'abord que ni l'homme ni même ses parents ne sont responsables de ce handicap (Jn 9, 3), et que, bien loin de le clouer au silence, cela le qualifie pour louer Dieu ! *Seigneur, fais que j'accepte que les plus petits me fasse la leçon, elle pourrait bien venir de toi.*

Samedi 18 : il est prêt

Celui qui était aveugle a reconnu en Jésus un prophète... alors Jésus veut l'emmener plus loin : « crois-tu au Fils de l'homme ? » Cette étape de plus, l'aveugle ne la comprends pas au premier abord, il interroge « qui est le Fils de l'homme ? » Mais immédiatement après, la confession de foi jaillit : « je crois Seigneur ». Il était prêt à reconnaître en Jésus le Messie. *Seigneur, fais que moi aussi je me tienne prêt à te répondre « je crois Seigneur » quand tu m'interrogeras.*